

Les layetiers de Lacroix-Saint-Ouen

Jean-Pierre BESSE

Selon les dictionnaires, le layetier produit des caisses et des coffres en hêtre blanc. Ceux de Paris ont obtenu en 1764 le titre de layetiers-écrivains. Au XIX^e siècle, toujours à Paris, c'est le terme layetier-emballeur qui s'impose, Louis Vuitton étant celui dont la postérité a conservé le souvenir.

À Lacroix-Saint-Ouen, la layetterie a pendant longtemps assuré la prospérité et la renommée de la commune en devenant même, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, une véritable mono industrie locale dont dépendaient en grande partie aussi bien les bûcherons que les fendeurs de lattes.

Quelle est la place des layetiers dans l'histoire de Lacroix-Saint-Ouen ? Quelles évolutions ont marqué cette activité économique ?

La famille Dupain

Comme toujours lorsque l'on veut étudier le début du XIX^e siècle dans le département de l'Oise, Louis Graves est notre source première. Même si l'auteur n'in-

dique jamais ses sources, l'historien sait que les informations qu'il puise dans les précis statistiques s'avèrent presque toujours confirmées lorsqu'elles sont confrontées aux documents.

Concernant les layetiers de Lacroix-Saint-Ouen, Louis Graves écrit : « *La fabrication de boîtes et coffres en bois de hêtre, constituant l'art de la layetterie, a été introduite en 1784 [...] par M. Honoré Dupin (sic), simple ouvrier, devenu maître et protecteur pendant 50 ans d'une vie honorable de cette industrie qui fait vivre maintenant une partie de la population* »¹.

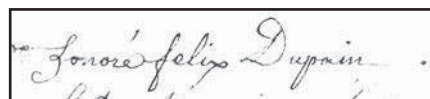
Pourtant le 29 octobre 1782, dans les registres paroissiaux de la commune, Pierre Dupain² déclare le décès de son neveu Louis, Pierre Devaux, layetier, et en avril 1784 est enregistré le décès de Louis Robert, layetier. Lorsqu'Honoré, Félix Dupain se marie le 11 janvier 1785 avec Marie-Louise, Madeleine Marcille, née en 1765, son père Jean, Pierre est lui aussi porté comme layetier.

La layetterie apparaît donc bien au début des années 1780 à Lacroix-Saint-Ouen, quelques personnes se livrent à cet « art » et Honoré, Félix Dupain a bien pérennisé cette activité.

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, les curés Delahaye et Dehureau puis les officiers de l'état-civil enregistrent très peu d'actes où sont mentionnés des layetiers parmi la multitude de fendeurs d'échalas (sic), de viticulteurs et autres bucherons qui forment alors la grande majorité de la population. Autre preuve de la nouveauté de l'activité, ce sont les termes de « lectier » ou « laitier » qui sont alors utilisés, l'orthographe n'est pas encore fixée ou plus exactement n'est pas maîtrisée par les rédacteurs des actes. La layetterie est à l'époque une activité très minoritaire et qui ne concerne que la famille Dupain : le père Jean, Pierre et ses fils Honoré, Félix, Jean-Pierre, Laurent, Louis, Quentin, Belfort et Jean-Baptiste³. Une deuxième famille se lance dans la layetterie, il s'agit de la famille Boitel : Antoine, le père et Pierre, Antoine, son fils, né en 1763. Notons enfin qu'en 1787 est signalé le premier scieur de long écrit à l'époque *scieur de long*.

Honoré, Félix Dupain est né en 1763 à Lacroix-Saint-Ouen, il épouse Marie-Louise, Madeleine Marcille, fille d'un fendeur d'échalas. De ce mariage naissent neuf enfants, trois seulement sur-

vivent à leur père mort à Lacroix-Saint-Ouen le 27 avril 1839. La signature qu'Honoré, Félix appose au bas de son acte de mariage puis sur tous les actes qu'il signe montre une maîtrise de l'écriture et une signature régulière.



Signature d'Honoré, Félix Dupain
apposée sur son acte de mariage
(Arch. Dép. Oise, 3E338/4)

L'homme semble avoir été très favorable à la Révolution; en effet son fils, né le 13 octobre 1793, se voit attribuer les prénoms de Pierre, François, Republicain⁴. Il est alors maire de Lacroix-Saint-Ouen. A partir de la fin des années 1790, il s'installe comme aubergiste, Route nationale. Profession qui est celle qui figure sur les listes nominatives de recensement de 1831. En 1836, sa femme est décédée entre temps⁵, il vit avec une vieille domestique et il est porté comme « bourgeois ».

Sous l'Empire, la Restauration et la Monarchie de juillet, le nombre des layetiers augmente progressivement. Selon Louis Graves, ils sont une trentaine⁶ et il y a sept fabricants. Deux sont des fils de Honoré, Félix Dupain : Félix, Sébastien, Esther⁷ et Louis, Quentin, Belfort⁸, un est son petit fils René, Félix (fils de Félix, Sébastien), un autre son gendre Louis, Auguste Crinon, originaire d'Eméville, qui a épousé la fille de Honoré, Félix, Marie, Louise, Antoinette⁹. Les trois autres sont Pierre, Antoine Boitel, Antoine, Gabriel Delacroix et Jean-Pierre David. Toujours selon Graves, on fabrique alors 130 000 coffres et boîtes de toutes dimensions de cinq centimètres à un mètre cinquante. La fabrication est essentiellement envoyée vers Paris.

Toutefois les layetiers ne sont pas des notables. Les listes électorales de la Monarchie de juillet

établies pour le suffrage censitaire recensent 110 électeurs à Lacroix-Saint-Ouen en 1843 et 1846, il n'y a que huit layetiers puis neuf parmi les bénéficiaires du droit de vote¹⁰. Félix, Sébastien Dupain est en 1843 le sixième plus imposé de la commune et en 1846, le 18^e...¹¹. Dernier indice de la relative modestie de ces layetiers, lors de son décès Honoré, Félix laisse en héritage à ses trois enfants... en tout et pour tout 157 francs de mobilier¹² et Pierre, Antoine Boitel qui décède peu après, le 20 octobre 1840, laisse lui 120 francs de mobilier¹³. A titre de comparaison, à sa mort, Catherine Bourcier qui a épousé Louis, Quentin Belfort, lègue à son fils unique Félix, Belfort... 6.806,91 francs de mobilier... !¹⁴ Sur les douze membres du conseil municipal, il n'y a qu'un seul layetier, Félix, Sébastien Dupain, adjoint, qui siège de 1841 à 1852.

A la veille du Second Empire, les layetiers sont une minorité au sein de la population, ils ne jouent pas un rôle politique marquant et leur travail ne semble pas leur assurer des revenus importants.

L'âge d'or (1850-1914)

Pendant soixante ans, la place des layetiers dans la population de Lacroix-Saint-Ouen ne cesse de grandir. Ils deviennent le groupe le plus important, leur place dans la vie politique locale s'affirme aussi et la profession évolue considérablement dans ses structures.

Tous les indices concordent pour établir le rôle grandissant des layetiers au sein de la population. Ils représentaient moins de 10% des électeurs sous la II^e République, ils en représentent plus du tiers à la veille de la Première guerre mondiale (tableau n° 1). De même, leur part dans la population totale de la commune est multipliée par cinq entre 1831 et 1896 (tableau n° 2).

Tableau n° 1
Les layetiers dans
le corps électoral

	layetiers	électeurs	%
1848	32	343	9,3
1864	51	370	13,8
1874	74	382	19,4
1884	88	357	24,6
1894	145	420	34,5
1904	167	463	36,1
1914	173	494	35
1924	173	498	34,7
1934	125	571	21,9

(sources : ADO, 3 Mp 317 et 3 Mp 863)

Ces données sont confirmées par les statistiques industrielles qui entre 1878 et 1884 recensent entre onze et douze fabricants à Lacroix-Saint-Ouen employant environ 150 personnes¹⁵. Pendant le même temps, la profession change dans ses structures et dans sa main-d'œuvre.

A partir de 1876, on voit apparaître sur les listes nominatives de recensement, où jusque là il n'était fait mention que de layetiers sans autre précision, des fabricants de boîtes, des layetiers patrons et des layetiers. Les premiers sont les héritiers des « pères fondateurs », les seconds des artisans qui travaillent le plus souvent seul et à domicile enfin les derniers sont les ouvriers qui travaillent chez et pour les autres. De même alors que les fabricants ont toujours été des enfants de Lacroix-Saint-Ouen à partir de 1870, des personnes venues de l'extérieur viennent s'installer dans la commune pour y créer leur fabrique ou en reprendre une. Né à Verberie le 3 février 1846, fils d'un cultivateur, Jean, François Pascalet Fercot épouse à Lacroix-Saint-Ouen en juin 1868 Marie, Esther Dupain¹⁶ et s'installe

comme fabricant de boîtes. Louis, François Demarque, né à Moriental le 29 septembre 1821, fait de même. Un peu plus tard, Louis, Adolphe Langlois né à Paris le 5 avril 1866, vient s'installer à Lacroix-Saint-Ouen après avoir épousé Renée, Marguerite Dupain.

La profession se féminise aussi (tableau n° 2). Jusqu'en 1890, les femmes de Lacroix-Saint-Ouen ne travaillaient pas, où très rarement, dans la layetterie, la couture des gants était leur principale occupation. A partir de 1891, le nombre des layetières ne cesse d'augmenter alors que celui des hommes, lui, suit une évolution inverse.

Les layetiers prennent aussi de plus en plus de place dans la vie politique locale. En 1852, il n'y a toujours qu'un conseiller sur douze qui déclare être layetier : Félix,



Une usine de layetterie (Archives privées, Emile Hérison.)

René Dupain, il siège au conseil jusqu'en 1865. A cette date Louis, Esther Dupain vient représenter

la famille et Florimond David fait son entrée au conseil¹⁷. Il est maire de la commune de 1876 à 1891. A partir de 1881, les fabricants de boîtes, mais pas les layetiers, entrent massivement au conseil. Ils sont trois en 1881 et 1884 (F. David, Louis, Esther Dupain, Albert Boitel), sept sur seize en 1888 (Boitel, Dupain, Alfred, Gustave Dugrosprez, Octave Meunier, Ferdinand, Ludovic Meunier, Jean-Baptiste Désiré Dugrosprez) et 1892 (Boitel, Alfred, Gustave Dugrosprez, Octave Meunier, Ferdinand Meunier, Jean-François Fercot et Louis Demarque).

Ils sont six en 1896 mais ne sont plus que cinq en 1900. Les élections municipales de 1900 voient pour la première fois une liste ouvrière se constituer dans la commune. Elle obtient deux élus dont l'un, Ismaël Serpe, est ouvrier layetier et l'un des responsables du syndicat créé la même année¹⁸. En 1900, entre aussi au conseil municipal Louis, Auguste, César Harmand. Fabricant de boîtes, il a succédé à son beau père, Jean-François Fercot. Né à Saint-Sauveur le 17 juillet 1866, fils d'un propriétaire, Louis, Auguste, César Harmand a épousé Marie, Eulalie, Julia Fercot, née le 30 avril 1871 à Lacroix-Saint-Ouen. Il est donc, par son épouse, un descendant de Félix, Honoré Dupain. Harmand-

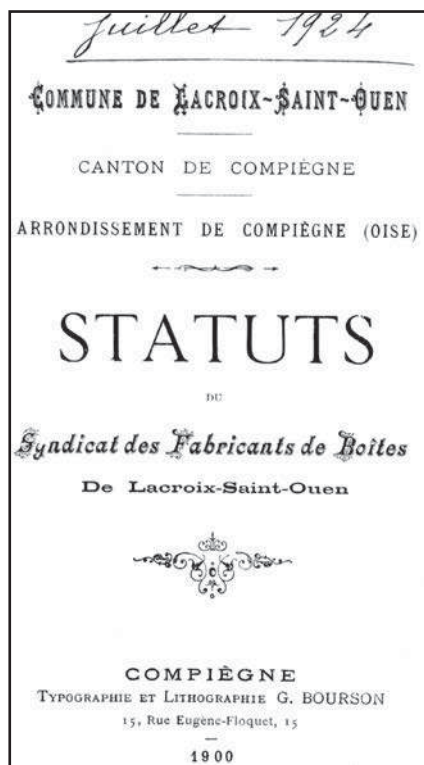
Tableau n° 2

Les layetiers dans la population totale

	layetiers	%	layetières	fab. de boîtes	total	%
1831	29	2,5			29	2,5
1836	37	3,2			37	3,2
1841	29	2,5			29	2,5
1846	33	2,6			33	2,6
1851	52	4,3	2		54	4,4
1856	69	4,3			69	4,3
1861	73	6,2			73	6,2
1866	95	7,3			95	7,3
1872	122	8,2	3		125	9,1
1876	124	8,8		9	133	9,4
1881	148	10	7	10	165	12
1886	152	10		11	163	11
1891	175	12	7	12	194	13
1896	185	12	7	11	203	13
1901	175	10	17	12	204	12
1906	110	6,4	15	9	134	7,8
1911	123	7	55		178	10
1921	102	6,3	82		184	11
1926	98	6,3	88		186	9
1931	73	3,6	146		219	11
1936	49	2,4	103		162	7,5

Source : Emile Hérison, *Mon village s'appelle La Croix-Saint-Ouen*, 1993.

Fercot est élu en conseiller d'arrondissement pour le canton de Compiègne de 1907 à 1937¹⁹.



Statuts du syndicat des fabricants de boîtes de Lacroix-Saint-Ouen. (Archives privées, Jean-Pierre Besse)

Lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale, le nom de Lacroix-Saint-Ouen est attaché dans le département de l'Oise, mais aussi sans doute au-delà, à la layetterie. Cette activité industrielle anime la commune. Les fabricants de boîtes sont devenus les notables et l'un d'entre eux est même conseiller d'arrondissement pour le canton de Compiègne. Cependant certains signes montrent la fragilité de cette puissance : le nombre des layetiers diminue et depuis le début du siècle la croissance démographique est plus lente.

Crise(s) et concurrence (s)

Je ne reviendrai pas sur les destructions de la Grande guerre, sur la première reconstruction et sur la crise des années 1930 qui forment l'arrière plan politique et économique de l'entre-deux-guerres.

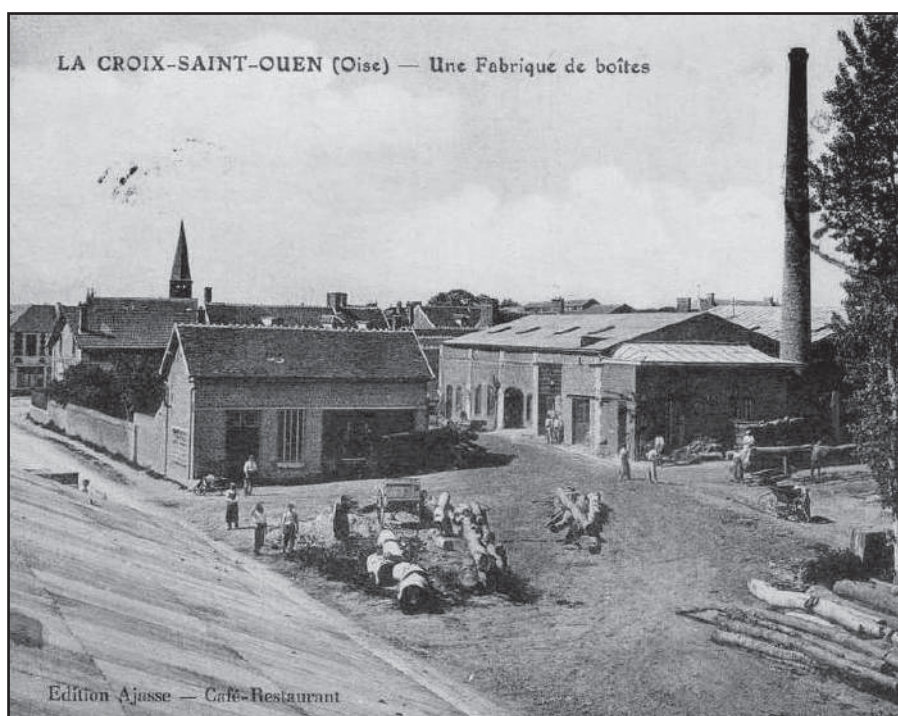
Cependant, les années 1920 et le début des années 1930 marquent pour la layetterie une période de bouleversements intenses.

D'abord, les entreprises, jusqu'à familiales, s'ouvrent à des capitaux venus de l'extérieur et la structure même de ces entreprises se modifie. A la suite du décès de Gabin, Ludovic Meunier son épouse, née Henriette Baudry, crée en 1922, pour exploiter la scierie mécanique et la fabrication de boîtes, une société en nom collectif Meunier Veuve et fils et Mercier d'un capital de 185.915 fr. Ses associés sont son fils Roger Meunier, et son gendre Joseph Mercier²⁰. En avril 1929, est constituée la Société anonyme des Etablissements Meunier et Mercier. Le siège social est à Lacroix-Saint-Ouen, le capital est de 250.000 francs divisé en 2.500 actions de 1.000 francs, Robert Meunier et Roger Mercier possèdent chacun 10 actions, les familles Humbert et Rossignol, industriels parisiens, 2.450 actions... Tous les administrateurs sont des Parisiens. A la veille de la guerre, l'entreprise emploie une soixantaine de personnes, réparties en trois secteurs d'activité : la fabri-

que de boîtes, la fabrique de jouets et la scierie mécanique. La SARL des établissements Baudoin au capital de 2.000.000 francs est constituée en juin 1928. Elle a son siège social à Compiègne. Gustave, Auguste Baudoin, négociant à Paris, possède la moitié du capital²¹ et à Lacroix-Saint-Ouen, l'usine est dirigée par un directeur, en 1936 : Raymond Tonnelier²². Quelques exceptions cependant : en mai 1934, Antoine Meunier crée avec Roger, son fils²³, et Marcelle, sa fille une SARL Antoine Mercier et Cie, les trois actionnaires sont des vieux habitants de Lacroix-Saint-Ouen. En 1936, Henri Schott, Antoine Meunier et Albert Clouet sont les derniers représentants des grandes familles de fabricant de boîtes originaires de la commune.

Les patrons sont de plus en plus originaires d'autres communes (les frères Pinson de Compiègne, Jean Valentin de Margny-lès-Compiègne) et souvent ne résident pas sur place. A partir des années 1930, Robert Meunier habite Compiègne.

Enfin le terme industriel apparaît et supplante assez rapidement celui de fabricants de boîtes. Toutes ces modifications s'accompagnent



Une usine de layetterie (Archives privées, Emile Hérisson.)

de fusions, elles répondent naturellement à la concurrence sans doute externe mais aussi à la concurrence d'autres activités qui se développent dans la commune. L'industrie du bois reste dominante mais plus la layetterie.

L'installation en 1922 de l'usine Huygen va accélérer le recul de ce qui était jusque-là l'activité principale de la commune. Le 22 juillet 1922, la société Huygen et Cie dont le siège social se trouve dans la banlieue parisienne demande l'autorisation d'installer avenue Jean Prat une fabrique de talons et un atelier où l'on travaille le bois et où l'on façonne la celluloid²⁴. En 1925, l'usine est agrandie. Nouvel agrandissement en 1928 demandé et obtenu par Alexandre Huygen, administrateur délégué de la société anonyme des établissements Huygen²⁵. L'usine dirigée sur place par Roger Paradis devient le principal employeur avec 230 ouvriers en 1938.

L'arrivée de Huygen bouleverse la composition sociale de la commune, le nombre des layetiers ne cesse de diminuer (tableaux 1 et 2), désormais les ouvriers d'usine deviennent les plus nombreux. Il ne s'agit pas uniquement d'un changement de nom pour ceux qui étaient des ouvriers layetiers. Le terme renvoie à l'histoire de la commune, à une tradition et sans doute à une activité qui demande encore une certaine spécialisation ou qui fait appel à des techniques et méthodes de travail. Il n'y a plus que cinq layetiers au conseil municipal en 1919, trois en 1925.



Papier à en tête Schott-Crinon (Archives privées, Emile Hérisson)

Denis Miquel est élu maire en 1927. Le nouveau conseil en 1929 compte dix ouvriers d'usine sur seize élus. Le comité local de libération en 1944 ne compte en son sein aucun layetier.

La Seconde Guerre mondiale vient accentuer les difficultés de la layetterie, il y a encore 250 ouvriers qui travaillent en 1946 chez Baudoin, Clouet, la Veuve Dugrosprez, Mercier, Schott, Valentin et Meunier dernier symbole de l'activité qui fut pendant plus d'un siècle la mono-industrie locale. Mais sur les listes électorales de 1945, seulement vingt trois layetières et neuf layetiers figurent sous cette appellation sur 1158 inscrits. La layetterie a donc quasi-

ment disparu de Lacroix-Saint-Ouen, l'activité de fabrication de boîtes demeure toujours mais elle n'a plus le même poids économique et surtout culturel

NOTES

¹ Le précis statistique du canton de Compiègne est paru en 1850. Nous utilisons la réédition de 1991 réalisée par Res Universis. Citation page 256.

² Louis Graves et l'état civil utilisent parfois l'orthographe Dupin. C'est le cas pour les tables décennales 1833-1842 ce qui n'a pas facilité le travail de recherche de la date de décès de Honoré, Félix Dupain. Pierre Dupain ou Jean, Pierre Dupain est le père d'Honoré, Félix.

³ Jean, Pierre, Laurent est né en août 1770 et meurt le 3 février 1804 ; Louis, Quentin, Belfort est né en 1774, Jean-Baptiste est né en 1775 et meurt le 8 octobre 1835.

⁴ Il meurt le 23 Floréal An III.

⁵ Elle meurt le 30 octobre 1834.

⁶ Dans un tableau (p. 63), il indique 24, quelques pages plus loin (p. 256), il écrit 33.



Papier à en tête de l'entreprise Huygen (ADO, 5 Mp 2487)

7 Il est né le 20 janvier 1788.

8 Il est né le 26 Pluviôse en V (14 février 1797).

9 A noter que pendant plus de cinquante ans, il est le seul fabricant à ne pas être né à Lacroix-Saint-Ouen. Enfin, lors du recensement de 1851, le seul en France à relever les religions, il est porté comme protestant baptiste, comme son fils François, né en 1831. Il y a alors cinq protestants baptistes à Lacroix-Saint-Ouen.

10 Arch. Dép. Oise (ADO), 3 Mp 863.

11 Les autres layetiers en 1843 sont Louis, Quentin Belfort Dupain, Louis, Auguste Crinon, Antoine Gabriel Delacroix, René Félix Dupain, Jean-Pierre David, Pierre, Antoine Boitel, c'est-à-dire les fabricants cités par Graves, et Philippe Foucart. Les huit sont toujours là en 1846, Jean-Baptiste Denancy est venu s'ajouter.

12 ADO, 3 Qp 5433.

13 ADO, 3 Qp 5433.

14 ADO, 3 Qp 5432.

15 ADO, Mp 3726 à 3728.

16 Il meurt le 14 février 1895. Marie,

Esther Dupain est la fille de Louis, Esther Dupain et d'Henriette Tardu et donc la petite fille d'Honoré, Félix.

17 Né le 14 août 1819, il est le fils de Jean-Pierre David. Il meurt le 30 mai 1891, il est alors propriétaire.

18 Pour tous les aspects sociaux (syndicalisme, grèves), je renvoie à l'ouvrage d'Emile Hérisson, *Mon village s'appelle La Croix-Saint-Ouen*, 1993, en particulier pages 69-73 et 110.

19 Il meurt en juillet 1941.

20 Roger, Léon, Marie, Joseph Mercier est née le 15 septembre 1897 au Lion d'Angers. Il épouse le 17 mai 1921 à Lacroix-Saint-Ouen Mireille, Germaine Meunier, née le 22 septembre 1900, fille de Gabin Ludovic Meunier, et d'Henriette Baudry. Lors du mariage Roger, Joseph Mercier est domicilié à Angers et employé de commerce. Mireille Meunier a perdu son père.

21 André Baudoin, négociant à Paris, possède 950 000 francs d'actions et Jean, Henri, négociant en bois à Compiègne, le reste (50 000 francs d'actions).

22 Né à Compiègne en 1880, il est nommé conseiller municipal par Vichy en 1941.

23 Roger, Ferdinand Meunier est né le 30 mars 1898, il meurt à Lacroix-Saint-Ouen le 28 septembre 1980. Il est nommé maire par Vichy en février 1941. Le jour de la Libération, il est chargé par les Résistants « *d'expédier les affaires courantes* » et maintenu à la mairie « *en raison des services rendus* » mais en novembre, il ne figure plus dans le conseil municipal provisoire nommé par la préfecture.

24 D'abord SNC Alexandre Huygen et Cie, la société se transforme en SARL en 1929-1930. Les plus gros actionnaires sont Constantin Huygen et Léon Tribouilloy, industriel à Paris. Alexandre Huygen est le président du CA. En 1931 et 1936, Constantin Huygen figure sur les listes nominatives de recensement du Meux. Il est né en Belgique en 1887.

25 ADO, Mp 2487.

26 Originaire de l'Aveyron, il est maire jusqu'en 1941 et candidat aux élections législatives en 1928 sous l'étiquette communiste, en 1932 sous celle de la SFIO. Voir la biographie que j'ai rédigée pour le Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français (le Maitron), tome 36, 1990, Editions ouvrières (aujourd'hui Editions de l'Atelier).



Archives privées, Emile Hérisson